

A LONG LIFE TO IRIBA CENTER 07/11/2011

Dear All,

As I write this update, it is less than two weeks since we launched our campaign on [Kickstarter](#), and we just passed the 30% milestone towards reaching our goal of \$40,000. I'm, well, incredulous!

Some of you have wondered why I chose [Kickstarter](#) -- a platform focused on helping launch creative projects (almost 40% of projects launched through the site are film-related!) -- rather than a cause-oriented website, in order to get [IRIBA CENTER](#) off the ground.

The short answer is that I see myself primarily as a filmmaker, who uses creative endeavors - in my case film - to communicate and perhaps impact the world I live in, and I see this project as a direct extension of my work as a filmmaker.

For a longer answer, please read on.



Federica, one of the first friends I met in Kigali when I went there to make my initial film, became one of our campaign's early backers. At the time, she worked for an NGO, [Penal Reform International](#), which focused on bettering detention conditions in the horrifically overcrowded prisons of Rwanda. Federica, who now lives in Jerusalem and spends a lot of time working in Gaza, posted a comment a couple of days ago on our [kickstarter](#) project page, which brought tears to my eyes and, frankly, made me very proud. In case you haven't seen it, here it is, almost in its entirety:

"When I first met Anne Aghion in 2000 I had just arrived in

Chers Tous,

A l'heure où je vous écris, cela fait moins de deux semaines que nous avons démarré notre campagne [Kickstarter](#) et nous venons tout juste d'atteindre 30% de notre objectif de \$40,000... Je n'en reviens pas!

Certains parmi vous se sont demandé pourquoi, afin de lancer le [CENTRE IRIBA](#), j'avais choisi [Kickstarter](#) - une plate-forme qui regroupe principalement des projets créatifs (presque 40% des projets sont liés au cinéma!) - plutôt qu'un site internet plus axé sur les causes humanitaires.

La réponse courte est que je me considère principalement comme une cinéaste qui utilise des moyens créatifs - dans mon cas, des films - pour communiquer, et peut-être même avoir un impact sur le monde qui m'entoure. Et pour moi, ce projet est une extension directe de ce travail là.

Mais voici la réponse longue.

Federica, une des premières personnes que j'ai rencontrées à Kigali alors que je commençais mon travail au Rwanda, est parmi les tout premiers contributeurs de cette campagne. Quand je l'ai rencontrée, elle travaillait pour l'ONG [Penal Reform International](#), dont le but était d'améliorer les conditions de détention dans les prisons rwandaises, qui, à l'époque, étaient dans un état de sureffectif inimaginable. Il y a quelques jours, Federica, qui vit aujourd'hui à Jérusalem et travaille beaucoup à Gaza, a posté un commentaire sur notre page [Kickstarter](#) qui m'a mis les larmes aux yeux et qui, pour être sincère, m'a rendue très fière.

« Quand j'ai rencontré Anne Aghion en 2000, je venais tout juste d'arriver au Rwanda pour mon premier poste dans l'humanitaire. Anne s'apprêtait à tourner son premier film là-bas. A ce moment là, personne ne pouvait prédire à quel point son travail serait important pour le Rwanda - et qu'il s'agirait de bien plus que de faire un film. Pour ma part, je ne savais pas encore, qu'après avoir travaillé dans tellement de pays, et avec tellement d'associations différentes, l'engagement personnel d'Anne, qui vise à créer une possibilité de dialogue et de réconciliation

Rwanda on my first posting as a humanitarian worker, and she was then just planning and preparing to film her first documentary there. No one could guess, at that time, how important her work would become for Rwanda - and that so much more than just filming was going to be involved! And I had no idea, then, that after working in so many countries and with a number of different organizations, her independent commitment to bring a chance for dialogue and reconciliation in Rwanda would remain one of the most genuine and powerful projects I have come across."

Thank you so much, Federica, for your comment, and for reminding me why I am doing this.

Growing up as the daughter of a man who survived the deportation of French Jews, I spent many afternoons (and evenings) cutting classes and crying in front of movies - not just Holocaust films, but any films - in the Paris Cinémathèque. Even though I was 35 when I actually started making films, these formative years were crucial for me, not just as a filmmaker, but as an individual and as a citizen.

I was first attracted to Rwanda as a way to feel the pain that my father's generation had endured. I never imagined I would spend over ten years making four films there. But the strength of emotion, intelligence and dignity with which Rwandans I met in the rural areas express the burden of their past on their daily lives, their future and that of their children, is one of the reasons that have kept me coming back.

So why IRIBA CENTER, today, when many around me are urging me to move on?

I see IRIBA CENTER as a kind of "Cinémathèque" - a place where people of all stripes, Rwandans and foreigners, will gather and learn about their world and their own history through images and sounds. They will see films, and photographs, and hear music and radio clips which will give them clues about their past to look at the world ahead and embrace the future with less fear. And perhaps some of them will start to make films when they turn 35...

Hopefully IRIBA CENTER will have a long life, long enough to see today's children turn into responsible citizens. Certainly, the odds are now on our side: One of our Kickstarter campaign's backers, a gentleman I met several years ago when I was trying to find a home for my 350-hour archive, pledged \$549. That number intrigued me. Afterward, when he and I spoke, he asked whether I knew the significance of his pledge. I confessed that I did not.

au Rwanda, resterait l'un des projets les plus authentiques et les plus forts que j'aurais jamais croisé ».

Merci, Federica, pour ces mots qui m'ont rappelé pourquoi je fais ce que je fais.

La fille d'un homme qui a survécu à la déportation des Juifs en France, j'ai passé beaucoup d'après-midi (et de soirées) de mon adolescence à faire l'école buissonnière et à pleurer devant des films à la Cinémathèque de Chaillot à Paris. Je ne regardais pas seulement des films sur la Shoah, mais toutes sortes de films. Même si je n'ai commencé à faire des films qu'à 35 ans, ces années formatrices ont été essentielles pour moi, en tant que cinéaste, mais aussi en tant qu'individu et en tant que citoyenne.

Le Rwanda a d'abord été pour moi une manière de m'approcher de la douleur que la génération de mon père avait endurée. Je ne savais pas alors que je consacrerai dix ans de ma vie à y faire quatre films. Mais la force de l'émotion, de l'intelligence et de la dignité avec lesquelles les Rwandais que j'ai rencontrés sur les collines expriment le poids de leur passé sur leur vie quotidienne, sur leur avenir et celui de leurs enfants, est une des raisons qui m'ont poussée à y revenir.

Alors pourquoi le CENTRE IRIBA aujourd'hui, alors que nombreux sont ceux qui, autour de moi, m'incitent à passer à autre chose ?

Parce que j'espère que le CENTRE IRIBA sera une sorte de « Cinémathèque ». Un endroit où tout le monde (Rwandais comme étrangers) pourra se retrouver, pour mieux connaître leur société et son histoire en images et en sons. Ils pourront y voir des films et des photographies, y écouter de la musique et des émissions de radio. Ils y trouveront des pistes sur leur passé qui leur permettront de regarder en face le monde qui les attend, et de se lancer vers leur avenir avec plus de confiance et moins de peur. Et, qui sait, certains d'entre eux se mettront peut-être à faire des films lorsqu'ils auront 35 ans...

Le CENTRE IRIBA aura, espérons-le, une longue vie, suffisamment longue pour que l'on voie les enfants d'aujourd'hui devenir les citoyens responsables de demain. La chance va peut-être nous sourire : un des donateurs de notre campagne Kickstarter, que j'ai rencontré il y a quelques années alors que je cherchais une institution pour abriter mes 350 heures

He proceeded to explain that 549 added up to 18 which, in Judaism, is the numerical value for the word 'life' (chai). He added: "It's a lucky number to wish IRIBA CENTER a long life." Assumpta and I thank you, Don.

Please help make this happen here: <http://kck.st/ieBvUW>

Thank you for reading, and more news soon.

Warmly,

Anne

d'archives, a fait une contribution de \$549. Ce chiffre m'a intriguée. Quand nous nous sommes parlé le lendemain, il m'a demandé si j'en connaissais le sens. Je lui ai avoué que non. Il m'a expliqué qu'en additionnant 5, 4 et 9, on obtenait 18, chiffre symbole du mot « vie » (chai) dans le Judaïsme. Il a ajouté : « C'est un chiffre porte-bonheur. Pour souhaiter une longue vie au CENTRE IRIBA ». Assumpta et moi te remercions, Don.

Alors, aidez-nous à faire en sorte qu'IRIBA CENTER voie le jour...

<http://kck.st/ieBvUW>

A très vite, pour plus de nouvelles.

Très chaleureusement,

Anne